Why read the classics?

With the editorial staff of the *Canadian Respiratory Journal*, I extend our best wishes for the New Year, and heartfelt thanks to everyone who has helped the *Journal* establish itself in the competitive field of quality, peer-reviewed publications in chest medicine. It may seem odd to start the new millennium with an editorial eulogizing the past, but even in these 'postmodern' days of chaos, complexity and ordered unpredictability, the past can be seen to have a huge influence on the present and the future. The importance of looking back on work that has influenced our present views on chest medicine, and why, was the main reason for the series inaugurated in the present issue – "Modern Classics Revisited" (pages 71-76).

"Why read the classics" ("Perche leggere i classici?") is the title of a posthumous anthology by the Italian literary critic and fiction writer, Italo Calvino (1); it is also the title of the first chapter in his book, which proposes some definitions of what constitutes 'a classic'. While the first of his definitions ("Classics are those books you usually hear people saying: 'I'm rereading ...', never 'I'm reading' ...") may apply less to the scientific literature than the classics Calvino has chosen (perhaps because there is less hypocrisy or snobbery among scientists than people who wish you to know that they have read Herodotus and Ovid), the remaining 13 definitions seem to be as appropriate to scientific as nonscientific writing. These include "...books which constitute a treasured experience for those who have read and loved them, but ... remain just as rich an experience for those who reserve the chance to read them for when they are in the best condition to enjoy them" (for me exemplified by the early Riley papers on the oxygen/carbon dioxide diagram [2]). The definitions also include those "which exercise a particular influence ... as unforgettable, and when they hide in the layers of memory disguised as the individual's or the collective unconscious" (Moran Campbell's lecture on the management of respiratory failure [3]); and "With each rereading offers as much of a sense of discovery as the first reading" and "has never exhausted all it has to say to its readers" (any of Jere Mead's papers on lung mechanics [4]). Another is "which, the more we think we know them through hearsay, the more original, unexpected, and innovative we find them when we actually read them" (August Krogh on gas diffusion [5]). Finally, a classic "Relegates the noise of the present to a background hum" but also "persists as background noise even when a

present that is totally incompatible with it holds sway" (Peter Stewart's revelatory monograph on acid-base [6]). In any event, such criteria seem more appropriate than that of TS Eliot, who felt that "a classic can only occur when a civilization is mature; when a language and a literature are mature; and it must be the work of a mature mind" and criticized by Frank Kermode as being "very close ... to 'dead'" (7).

Calvino's definitions (and incidentally, native tongue) make it appropriate that the first in the series is by Dr Joseph Milic Emili, who revisits his 1966 papers on the factors influencing the distribution of gas in the lungs. A Canadian who has had an unparalleled international influence in the field of respiratory physiology, he is one of a rare breed of scientists whose local reputation is as strong as his international standing. 'Post-Emilian' views of clinical physiology encompass our present understanding of the work and control of breathing, effects of pleural surface pressure on regional ventilation, rib cage distortion, P0.1 and dP/dtmax, closing volume, flow limitation and 'auto PEEP'. The chosen paper by anyone's definition is a classic, and I am delighted that our readers have the opportunity to read, reread, discover and think about its subject.

Norman L Jones
Editor-in-Chief
Canadian Respiratory Journal

REFERENCES

1. Calvino I. *Why Read the Classics?* Toronto: Alfred A Knopf, 1999.
2. Riley RL, Cournand A. Analysis of factors affecting partial pressures of oxygen and carbon dioxide in gas and blood of lungs: theory. *J Appl Physiol* 1951;4:77-101.
3. Campbell EJM. The J Burns Amberson Lecture. The management of acute respiratory failure in chronic bronchitis and emphysema. *Am Rev Respir Dis* 1967;96:626-39.
4. Mead J. Mechanical properties of the lungs. *Physiol Rev* 1961;41:281-328.
5. Krogh A. On the mechanism of gas-exchange in the lungs. *Skand Arch Physiol* 1910; 23:248-78.
6. Stewart PA. *How to Understand Acid-Base*. New York: Elsevier: North-Holland, 1981.
7. Horton R. Turning the page. *Lancet* 1999;354(Suppl IV). (Foreword)

Pourquoi lire les grands classiques?

De la part de toute l'équipe éditoriale du *Journal canadien de pneumologie*, je vous offre mes vœux les plus sincères pour la nouvelle année et je remercie du fond du cœur toutes les personnes qui ont aidé le Journal à prendre sa place au sein du marché concurrentiel des publications de qualité révisées par des pairs dans le domaine de la pneumologie. Il peut sembler bizarre de débiter un nouveau millénaire par un hommage au passé, même en cette époque post-moderne de chaos, de complexité et d'imprévisibilité organisée, le passé peut toujours avoir une influence non négligeable sur le présent et sur l'avenir. L'importance de faire un retour sur les travaux qui sont à l'origine de nos positions actuelles en pneumologie et de leurs motifs est au cœur de la série intitulée - « Modern Classics Revisited » que nous inaugurons dans le présent numéro (pages 71-76).

Pourquoi relire les grands classiques? (« Perche leggere i classici? ») est le titre d'une anthologie posthume du critique littéraire et auteur de fiction italien Italo Calvino (1). C'est également le titre qu'il a donné au premier chapitre de son livre, où il propose des définitions de ce qu'est un « classique ». Bien que la première de ces définitions (« Les classiques sont des livres à propos desquels vous entendez habituellement les gens dire “ Je suis en train de relire... ” et non “ Je suis en train de lire ” ») s'applique moins à la littérature scientifique qu'aux classiques que Calvino a choisis (peut-être parce qu'il y a moins d'hypocrisie ou de snobisme chez les scientifiques que chez les gens qui voudraient bien que vous sachiez qu'ils ont lu Hérodote et Ovide), les 13 autres définitions semblent tout aussi bien s'appliquer à l'écriture scientifique qu'à l'écriture romanesque. On y retrouve, entre autres définitions des classiques, « des livres qui sont en quelque sorte une expérience chérie pour ceux qui les ont lus et aimés, mais qui reste tout aussi enrichissante pour ceux qui préfèrent attendre la situation propice pour les lire et les apprécier pleinement » (pour moi, ce seraient les premiers articles de Riley sur le diagramme oxygène/dioxyde de carbone [2]). Encore d'autres définitions : les classiques « exercent une influence “ particulière ” quasi-indélébile, et même enfouis sous une pile de souvenirs, ils font partie de l'inconscient de l'individu ou d'une collectivité » (la conférence de Moran Campbell sur le traitement de l'insuffisance cardiaque [3]) et dont chaque relecture procure un sentiment de découverte aussi intense que la première, ou encore « qui n'a pas épuisé tout ce qu'il a à dire à ses lecteurs » (n'importe lequel des articles de Jere Meade sur la mécanique pulmonaire [4]). Selon une autre, « plus nous avons l'impression de les connaître pour en avoir entendu parler, plus ils nous semblent originaux, surprenants et novateurs lorsque nous finissons par les lire » (Auguste Krogh sur la diffusion des gaz [5]). En dernier lieu, une définition des classiques « relègue le bruit du présent au

statut d'ambiance sonore », mais fait aussi du classique « un bruit de fond qui persiste, même dans une situation totalement incompatible » (monographie éclairante sur le rapport acide-base de Peter Stewart [6]). Dans un cas comme dans l'autre, de tels critères semblent plus appropriés lorsqu'il s'agit de TS Eliot, selon qui d'ailleurs « un classique ne peut apparaître

que dans une civilisation parvenue à maturité, lorsque la langue et la littérature ont mûri et l'œuvre se doit d'avoir été produite par un esprit mûr »; notons que ces critères sont vertement critiqués par Frank Kermode selon qui on s'approcherait alors d'un « état très voisin de la mort » [7]).

Les définitions de Calvino (incidemment en langue originale) s'appliquent tout à fait au premier article de cette série que l'on doit au Dr Joseph Milic Emili, puisqu'il fait un retour sur ses articles de 1966 concernant les facteurs qui influencent la distribution des gaz dans les poumons. C'est un Canadien qui a joui d'une réputation internationale peu commune dans le domaine de la physiologie respiratoire, il fait partie d'une race de chercheurs à part dont la renommée est aussi grande à l'échelle locale qu'à l'échelle internationale. Les notions « post-émiliennes » de la physiologie clinique englobent notre compréhension actuelle du travail et du contrôle de la respiration, des effets de la pression de la surface pleurale sur la ventilation régionale, de la distorsion de la cage thoracique, des P_{O_2} et dP/dt_{max} , du volume de fermeture, de la limitation de débit et de l'auto-PEEP. Cet article, quelle que soit la définition retenue, est sans contredit un classique et je suis heureux que nos lecteurs aient aujourd'hui la possibilité de le lire, de le relire ou de le découvrir et de réfléchir sur ce sujet.

Norman L. Jones
Rédacteur en chef

Journal canadien de pneumologie

REFERENCES

1. Calvino I. Why Read the Classics? Toronto: Alfred A Knopf, 1999.
2. Riley RL, Cournand A. Analysis of factors affecting partial pressures of oxygen and carbon dioxide in gas and blood of lungs: theory. *J Appl Physiol* 1951;4:77-101.
3. Campbell EJM. The J Burns Amberson Lecture. The management of acute respiratory failure in chronic bronchitis and emphysema. *Am Rev Respir Dis* 1967;96:626-39.
4. Mead J. Mechanical properties of the lungs. *Physiol Rev* 1961;41:281-328.
5. Krogh A. On the mechanism of gas-exchange in the lungs. *Skand Arch Physiol* 1910; 23:248-78.
6. Stewart PA. How to Understand Acid-Base. New York: Elsevier: North-Holland, 1981.
7. Horton R. Turning the page. *Lancet* 1999;354(Suppl IV). (Foreword)